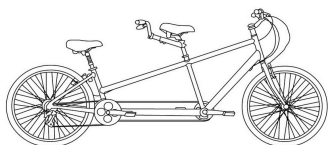
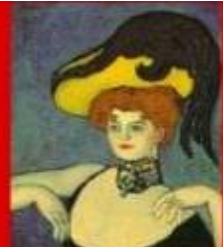


NUMERO 647

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS  
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

[www.scalpsite.wordpress.com](http://www.scalpsite.wordpress.com)

## Dehors/Dedans

par Esthela Solano-Suárez



L'ascension au zénith politique français du Front National résulte de l'action menée au sein du parti par MLP. Elle a su tirer profit des luttes intestines en deux temps : agissant d'abord en défense de la ligne politique soutenue par son père, elle a pu évincer un certain nombre d'opposants ; dans un second temps, excluant son père et s'y substituant, elle a mis en place la politique de *dédiabolisation*, qui était jadis promue par ceux mêmes dont elle s'est débarrassée. Elle se fait au sein du parti une réputation de « garde rouge » et « de coupeuse de têtes ». Simultanément, elle ouvre une brèche électorale, choisissant comme lieu d'insertion le bassin minier du Pas-de-Calais, devenu symbolique quant aux fléaux de la France : chômage, délocalisation, insécurité – donc au cœur de *Germinal*. À partir de là elle progresse et rien ne l'arrête.

Sa stratégie a été payante. Le Front National policé, nettoyé de ses invectives les plus ouvertement antisémites – dissimulant avec plus de mal son fond et ses propos xénophobes et racistes –, s'impose désormais dans la conscience des électeurs français comme un parti républicain dont on a rien à craindre.

Cependant, je me joins à l'Appel lancé par les psychanalystes à voter contre MLP, afin d'alerter, de secouer, de mobiliser, de créer un mouvement qui dit *Non*. C'est un acte civique. Est-il commandé par la pensée, par la raison ? Peut-être, mais je fais plus confiance à ce que m'indique mon corps. Il me dit du plus profond de mes entrailles que la France ne sera plus la France si l'on franchit ce Rubicon là.

Qui suis-je pour m'accorder cette prétention ? Moi qui ne suis pas née sur ce sol, moi qui parle français avec un accent qui m'identifie tout de suite comme venant d'ailleurs, moi qui suis « typée », moi qui suis devenue devant la loi une française par adoption, et reste binationale, d'où est-ce que je sors pour m'arroger la prétention d'objecter, de dire non, à MLP ? Je m'y autorise de par mon expérience.

Je suis venue en France à cause de Lacan, pour suivre son enseignement, pour me former comme psychanalyste auprès de lui. Mais je n'étais pas venue pour y rester. Sauf que, moins d'un mois après mon arrivée à Paris, un commando paramilitaire s'est pointé chez mes parents, à l'aube, pour me prendre. Trop tard, j'étais déjà partie.

Au moment de mon départ, je ne savais pas qu'en partant je venais de sauver ma peau. N'étions-nous pas en pleine démocratie – enfin ! – après des années de dictature militaire ? Certes, j'avais été en prison, jugée par un tribunal militaire à cause de mes « activités subversives » de jeune gauchiste militante, animée par le désir d'une société plus juste, bref, par le désir de Révolution. Mais une fois libérée, je n'avais plus grand-chose à craindre, encore moins deux ans après et en pleine période démocratique. Et pourtant, au sein même de ce gouvernement élu par les urnes, soutenant une politique « au nom du peuple » et un nationalisme sans faille, naquit l'organisation sinistrement appelée Alliance Anticommuniste Argentine, financée par le ministère des Affaires sociales. La Triple A commença à enlever et à assassiner tous les opposants politiques au régime, tâche que poursuivra deux ans plus tard, avec brio et sans faille, la nouvelle dictature militaire du moment, éliminant toute une génération de la face de ces terres australes.



Me trouvant exilée après coup, j'ai dû élaborer le deuil de mon « chez moi », me trouvant expulsée d'une sorte de rêve, le rêve d'une identité d'origine. Reconstruire la trame de ce rêve, qui participe de la routine des signifiés qui nous donne un sentiment d'appartenance, m'a pris un certain nombre d'années. Ce ne fut possible que le jour où, constatant que je rêvais désormais en français, je compris que c'était fait. J'avais donc incorporé *lalangue* française et mon inconscient s'en servait pour élucubrer ses fictions, soutenir mes désirs et chiffrer ma jouissance. Opération accomplie à mon insu, non pas à partir de l'image, du comportement, d'une mode vestimentaire, mais à partir du savoir à l'oeuvre dans une autre langue, dont l'inconscient se sert comme d'un instrument.

Voilà pourquoi je ne crois à aucune proposition politique populiste qui prône la fermeture des frontières et l'enfermement du peuple dans un imaginaire identitaire comme étant la solution face au réel, que nous impose le discours capitaliste allié au discours de la science. Où passe la frontière ? Où est le dehors, où est le dedans ?

L'autre, l'étranger, le mauvais, celui que je déteste en dehors de moi, ce n'est que cette partie de moi-même que j'expulse et méconnaissais comme étant mienne, nous apprend Freud. L'éthique de la psychanalyse nous convoque vers cette frontière où, par l'expérience d'une analyse, je suis censée admettre que la haine de mon prochain provient du rejet de ce qui m'est le plus intime, voire le plus étranger.

# Écrire : Action

par Nathalie Georges-Lambrichs

*L'Action française*, dont la devise est « Tout ce qui est national est nôtre », me fait l'honneur de me servir sur internet sa dernière livraison, tout en me rappelant avec obligeance que je peux renouveler mon désabonnement, si tel est mon désir. La curiosité l'a emporté ce matin, j'ai lu.

Un onglet « textes » m'a rafraîchi la mémoire : ou le positivisme monarchique de l'Action française, ou le christianisme social du *Sillon*, vous aurez reconnu la prose admirable de Marc Sangnier, dont le journal explore le dilemme ainsi formulé.

*L'Action française* ignore la troisième voie, paulhanienne, celle de « l'extrême-centre ». Cet ailleurs est soumis au principe freudien du *Wo Es war soll Ich werden*. Là où c'était le « dilemme » de Marc Sangnier qui en écrasait la possibilité, l'extrême-centre doit advenir dans l'invention à laquelle porte le désir : ni le positivisme monarchique, ni le christianisme social, mais au cœur du prisme des peuples européens, le meilleur possible de chaque un – le un du peuple formant avec le un de l'individu et le un de la langue (« imparfaite en cela que plusieurs », on lira ici, non sans Mallarmé, Heinz Wismann) une équation originale.

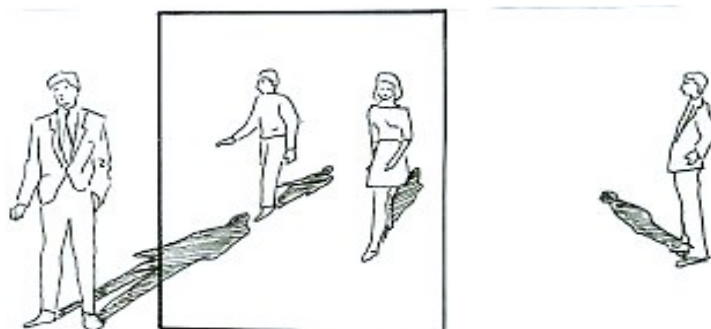


L'on dira que c'est une U-topie, et l'on aura raison, au sens où l'inconscient ignore les frontières. L'on ajoutera que c'est là un universel impensable, mais on lui préférera « l'universel difficile » dont Jean-Claude Milner a pu faire l'éloge, sur lequel il importe de ne pas céder, faute de quoi on ouvre grand les portes de la ségrégation mortifère.

Le « non » ancestral du reboussier de Nîmes ne le portait pas à l'indifférence, mais à des actions dans lesquelles il pouvait, individu, renforcer sa dignité. Il ne s'en laissait pas conter.

La pratique de la psychanalyse porte au-delà de l'identification aux idéaux, si justes et nobles qu'ils apparaissent. Elle éprouve la consistance de l'idéal, mortelle. Elle serre de près ce que l'idéal veut cacher.

C'est le sens de la référence de Lacan au *Guerrier appliqué*. Ainsi Jacques Maast, qui rejoint son unité combattante avec un léger retard. Soudain il aperçoit qu'il se trouve, seul, au milieu des femmes et des enfants, cible de regards que la bienveillance a désertés. Dans l'appel qui résonne alors, il entend que le destin du peuple auquel il appartient de toujours vient de prendre la main sur son désir propre qui, du coup, n'a plus d'autre contenu que sa contenance : il ne lui reste qu'à s'y résoudre. C'est la logique du temps de guerre.



Écrire, alors, prend son poids. Écrire des lignes au milieu des lignes, des mots dont chacun peut être le dernier. Détaché, pratiquer ce détachement de mots pour la suite. La guerre dévoile la condition humaine. La fraternité ne vaut rien et mène au pire sans la solitude absolue, assumée. L'écriture met en lumière (noire) la fracture qui se dessine entre les décideurs et les décidés – là, le passif peut virer à l'action, et quelle action que cette décision continuellement renouvelée d'être là où l'on ne serait qu'un mort en sursis, obéissant et soumis, si l'écriture ne permettait justement, jour après jour, de faire exister la marge de la liberté et de l'imprévisible qui habite soudain chaque détail.

La vie pouvait être ainsi dans le monde de Tarjei Vesaas qui en appelle à l'écriture (*La Barque le soir*) d'avant le commencement pour consentir au récit, quand au cours d'une sortie s'impose à lui un spectacle dont la beauté, comme le dit Philippe Sollers si heureusement dans *Beauté*, son dernier livre, oblige la langue à se disposer en lui, le promeneur, pour faire silence en une *réson* nouvelle et la rendre, toute perte consentie, au centuple.

\*\*\*\*\*

## **Le journal extime**

### **de Jacques-Alain Miller**

#### **Troisième livraison**



#### **Judi 30 mars**

Harnais quitté à 01:30, au retour de Choisy et après arrêt à la Closerie pour petit souper. Repris à 07:30. Je commence par les messages arrivés après la diffusion d'Extime 2.

## TRES INQUIÉTANT

Je viens de lire votre production de ce jour : belle rencontre. Elle vous a fait un sacré effet... Plus sérieusement : très inquiétant ce qu'elle relate sur les élèves qu'elle nomme djihadistes... — Djamilia, 20:51, par texto.

## AIMER SON PROCHAIN

Cher Jacques-Alain, permettez-moi de jouer à la grenouille de La Fontaine... Je n'ai pas peur. Lauren : belle photo, belle femme je suppose, intelligente, maline, courageuse, sûre d'elle et de ses idées. Je me méfie des chrétiens qui s'aventurent trop côté générosité, pitié, compassion, sauver l'autre, tout ça proclamé. Bien sûr, c'est la suite logique de « l'Amour de Dieu », « Aimer son prochain », etc. Les humanistes peuvent faire la même chose, heureusement. D'ailleurs, c'est intéressant de voir le virage qu'elle prend quand elle se cogne à la violence de ses élèves. Le fait de les laisser tomber montre bien la fragilité de sa générosité version 1.

La voilà qui se ferait pardonner du seul fait de s'engouffrer dans la générosité de Hamon ! Non, ne nous trompons pas, elle a voté Valls par 2 fois, et nous fait croire qu'elle est une femme fidèle, au PS et au mari connard. C'est sans doute ça qui la retient, qui lui permet de s'y retrouver.

Bonsoir, Jacques Alain, et pardonnez-moi si je dis du mal de mon prochain : un brin de jalousie. — Marie-Odile Wartel, 22:58.

## TRISTE RADICALISATION

Cher Jacques-Alain, cette conversation témoigne d'une triste radicalisation dans les lycées de banlieue, que j'avais senti poindre quand j'y enseignais moi-même, et dont je ne suis malheureusement guère étonné. Quant à votre partie de pêche chez les socialistes canal historique, elle n'est à l'évidence pas encore gagnée, mais bien lancée. Bien à vous, Martin, 00:12.

PS : avez-vous lu la fascination pour la « neuro-pédagogie » dans le camp Macron (dans *Le Point*) ?

## LA PALABRA EMANCIPACION

Querido Jacques Alain : He tenido la oportunidad de leer un texto suyo donde me incluye en una lista de pensadores de la « emancipacion » en la que no me reconozco. A excepción de Ernesto Laclau y Chantal Mouffe , que fueron amigos míos (Ernesto ya falleció) con los demás he polemizado con decisión en todos mis textos e incluso en persona, cuando la ocasión lo permitió. La palabra Emancipacion no me parece un rasgo que sea suficiente para agruparnos a todos y a su vez , algunos de ellos , por lo menos en un sentido obvio , no se apoyan en Lacan . De todos modos, a pesar de ser nombrados como « puro semblante », no se me escapa el trato afectuoso (alumno y amigo) con el que usted reparó en mí. Lo saludo con el afecto de siempre. Jorge Alemán, 01:28.

## JEAN SIMMONS

Très cher JAM, je vous signale que du temps de ma jeunesse on disait que je ressemblais à Jean Simmons. Après le décès de mon mari, un de mes prétendants m'a dit que je lui faisais penser à Cécile Dufлот, pour son caractère déterminé. Et j'ai répondu, que pour son physique elle n'était pas mal non plus.

Pour ma part, je trouve idiot que les femmes politiques s'offusquent des hommages adressés à leur apparence (sur le ton de la plaisanterie évidemment) qu'elles peuvent recevoir de leurs



collègues masculins. C'est un avantage plutôt que le contraire, quand on assiste aux insultes que les hommes s'adressent entre eux. Après avoir traîné dans la boue leurs concurrents, ils pensent s'en retrouver plus convenables, par contraste.

Christine Angot a choisi de jouer les vierges effarouchées face à FILLON, en prenant le parti des électeurs qui seraient insultés par sa prétention malhonnête et indigne. Face à cela, Fillon très habilement lui a opposé toute la séduction d'un homme bien élevé qui peut tout accepter quand cela vient d'une femme. Finkielkraut a trouvé qu'elle s'était comportée comme une harpie qui ne faisait pas honneur à sa qualité d'écrivain. Il n'avait pas tort, dans le sens où il apparaissait qu'elle s'identifiait à MLP face à son concurrent du second tour.

Un petit poème de Monny de Bouilly cité par Claude Lanzmann face à la fin de vie :

Passé, présent, avenir, où êtes-vous passés ?

Ici, n'est nulle part,

Là- haut, jeter le harpon !

Là-haut, parmi les astres monotones.

Estelle Bialek, 10:19.

### **APPEL À LA LICRA**

Envoyé : jeudi 30 mars 2017 10:48À : [licra@licra.org](mailto:licra@licra.org) Objet : Signalement

Bonjour, je viens de lire des propos non seulement ouvertement antisémites sur un site, mais dans les commentaires il y a un appel explicite à la solution finale. Voici l'adresse (...). Je vous remercie. Pierre Sidon.

### **LE SURMOI CHASSE EN MEUTE**

Cher Jacques-Alain, voici la citation sur la meute et le surmoi issue de votre cours de 2006, citation que je trouve très parlante :

« Une meute est un groupe, un sujet collectif, chaque bête appartenant à ce sujet collectif de la meute. On parle du surmoi féroce lié à la voix. Pensez au surmoi sous la forme de la meute, dont vous êtes, vous, la proie. Il y a présent, dans le surmoi, un élément groupal ». (« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », dans LCF 66, 2007, p. 63).

C'est peut-être aussi cette question de la meute qui aboie après la proie qui fait que je suis étonnée que Christine Angot se soit prêtée à ce jeu avec François Fillon, me faisant une idée de la position de l'écrivain comme étant celle qui fait résonner une voix singulière et certainement pas celle de la meute.

C'est enfin pourquoi j'ai beaucoup aimé votre *Staccato*, et en particulier le passage sur la *Schadenfreude* où vous soulignez que « les journalistes d'investigation s'autoproclament les gardiens de la moralité, mais qui nous assure de la leur ». Je vous ai envoyé depuis mon iphone le lien pour Finkielkraut sur Angot, « Comment a-t-on pu tomber si bas ? »

Bien à vous. Clotilde, 13:04.

### **LA LICRA RÉPOND**

Expéditeur : « Service juridique 3 » <[juridique3@licra.org](mailto:juridique3@licra.org)>

Date: 30 mars 2017 à 14:49

Bonjour, monsieur Sidon, nous accusons réception de votre signalement, et vous en remercions.

Le site (...) sur lequel vous avez souhaité attirer notre attention est bien connu du service juridique de la Licra, et fait actuellement l'objet de procédures. N'hésitez pas à nous signaler tout nouveau contenu que vous estimeriez inapproprié. Nous vous remercions de votre confiance, et de votre engagement dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme sur Internet, Bien cordialement, le Service juridique de la Licra, 42, rue du Louvre, 75001 Paris, 01 45 08 08 08

## ÉMILIE

Cher Jacques-Alain Miller, la deuxième livraison de votre Journal extime du 29 mars me place dans l'urgence d'écrire et de prendre le harnais, incapable de laisser dire ce que j'ai lu sans faire entendre ma voix. Quand je lis ce que pense Caligula (vous me pardonnerez d'être moins sensible que vous à son côté Lauren Bacall) qui vote Hamon, on se demande ce que pensent les gens qui votent Le Pen !

Les élèves de Seine-Saint-Denis sont quasiment tous des djihadistes ? Une femme intelligente, professeure de philosophie, peut exprimer de telles idées sans frémir, sans se dire qu'approximation, généralité et extrémisme teintent légèrement son propos ?

Et elle se dit humaniste ? Qu'est-ce que ce serait si elle se disait misanthrope, xénophobe ou raciste !

Moi aussi, je suis professeure en lycée, en Seine-Saint-Denis, et comme votre interlocutrice je ne suis pas peu fière de mon établissement. Pas analyste non plus. Mais analysante de longue date, lectrice régulière de LQ dans lequel j'ai même eu l'heur d'être publiée en décembre. Je suis agrégée de lettres et non de philosophie. Mais peu importe, mon cours est également propice à une certaine liberté de paroles et j'en ai entendu et en entends encore, des vertes et des pas mûres. Mais enfin, nos élèves ne sont pas l'ensemble homogène et monstrueux que décrit la dame !

Cette femme qui s'en remet à ce que vous appelez l'esprit de boutique en votant Hamon par fidélité au PS, catholique à ses heures, qui considère qu'Alain Finkielkraut sait de quoi il parle au sujet de la Seine-Saint-Denis – alors qu'il n'y met évidemment pas les pieds et n'enseigne plus depuis bien longtemps – et qui en dernier ressort, visiblement dépassée dans sa pratique d'enseignante, par les élèves turbulents et déroutants qui sont les nôtres (elle parle pourtant d'une Terminale S, le gratin !) semble avoir trouvé son maître ou en tout cas un apaisement dans l'écoute hebdomadaire de Répliques. Elle s'en remet finalement aux psys dans l'espoir qu'ils disent enfin la vérité sur les banlieues, elle-même ayant abandonné son prêchi-prêcha de missionnaire chrétienne. Vous êtes très écouté chez les psys. On a compris qu'elle ne l'était sûrement plus guère, par ses chères têtes non blondes...

Et en plus, elle en pince pour Finky plutôt qu'Angot... Triste choix ! Et Kepel évidemment. Et elle a voté Valls aux primaires... La totale.

Alain Finkielkraut dont je suis une auditrice infidèle, fut moqué lors d'une émission par son invité qui lui dit que son point Godwin à lui, c'était la baisse du niveau dans les écoles de banlieue, à cause de la démission de l'institution et de l'islam qui y infiltre les esprits. Il est vrai que l'on pourrait établir un tableau statistique de ses émissions et que l'on ne serait probablement pas déçu...

J'aime écouter cet homme brillant quand il parle de Madame Bovary ou de Jean Starobinski. Il se pique d'être philosophe, mais rappelons-nous c'est bien l'agrégation de lettres qu'il passa à

Saint-Cloud ! Sa connaissance du monde de l'école reste en tout cas bien imparfaite, lacunaire et empreinte d'idées fixes, pour ne pas dire pire...

Quand je suis en cours à travailler un extrait de Britannicus ou à émerveiller les élèves de Lol V. Stein – si, si, je vous assure –, je rêve qu'Alain Finkielkraut accepte de venir assister à l'un de mes cours pour cesser de dire à longueur d'antenne qu'on se voit obligé dans ces lycées « poubelle », aux mains de la médiocrité et de l'islamisme, d'enseigner des fadaises, des romans de gare et autres niaiseries littéraires.

Faux et archi faux ! Comme de dire que nos élèves sont presque tous des djihadistes en puissance, qui chantent la gloire de l'E.I. en cours ! Je suis horrifiée par le manque de nuance du dire de cette collègue. Son propos est dangereux et nuisible. « La plupart sont des garçons baraqués, brutaux, deux ou trois filles avec eux, qui se plaignent à tout bout de champ des injustices dont ils sont victimes, revendiquent sans cesse leurs droits, ne se reconnaissent aucun devoir, flemmassent en classe quand ils y viennent, empêchent les autres de travailler, les intimident, jouent facilement du couteau. » Il y a du vrai là-dedans. Mais est-ce parce qu'ils sont musulmans ?

Aurais-je l'honneur de vous rencontrer pour vous faire part d'un tableau nettement plus contrasté de la situation ? Et de vous relater par exemple comment se passa le cours du vendredi 9 janvier 2015, dans mon lycée de Seine-Saint-Denis – à quelques encablures de l'Hyper Cacher de la Porte de Vincennes où un odieux crime antisémite était en train de se dérouler –, avec mes élèves, qui comme ceux de Lauren, sont rarement d'origine européenne et majoritairement musulmans ? Je le souhaite ardemment.

Bien sincèrement. Émilie Descout-Ouannadi, 15:16.

### **AUTRE ÉMILIE**

Voilà en pièce jointe le passage où la maîtresse de maison Émilie Carlu, épouse de Jean Dubuffet, s'encanaille avec Lacan ; À suivre 2ème mail, avec infos sur QSJ Art Brut. Je m'y remets à 20:15. Émilie Champenois, 19:28

\*

Extrait de la lettre de Jean Dubuffet à Jean Paulhan, du dimanche 24 juin 1945 :

« Jacques Lacan s'est rendu — à une heure fort tardive à laquelle on ne l'attendait plus guère — à l'invitation à dîner que lui avait faite Lili ; il a même fait à la maîtresse de maison au cours du repas l'honneur de la rejoindre dans sa chambre à coucher ce qui était bien bon à lui. Et au rhum celui d'en vider la bouteille, qui constituait dans ma maison un élément funeste aux lumbagos. Et à moi pour que tout le monde ait sa part il m'a exposé les découvertes récentes de la nouvelle Logique. Il a suivi récemment une série de cours de Logique à la Sorbonne. »

### **LAUREN PARLE**

Très cher ami,

Je viens de vous lire. Dans votre louable souci de masquer mon identité, je trouve le pire et le meilleur.

M'associer aux traits de mon idole absolue, la sublime Lauren, évoquer une « ravissante et jeune » femme, je pourrais supporter cela sans trop de douleur.



Fi ! Dès le second paragraphe, je dois endosser un vote hamonien, qui ferait selon moi un magnifique président... d'association, en pincer pour ce vieux con réac de Finkielkraut, apprécier Angot que j'ai trouvée à la fois touchante et déplacée dans son intervention.

Et que dire de mon catholicisme, moi qui à quatre ans, écoutais consternée les bonnes sœurs de mon école évoquer la Vierge, le petit Jésus et ce Dieu si bon mais toujours en pétard !?

Que vous fassiez de mon connard de mari un mélenchoniste, ce n'est pas le pire qu'il pourrait me faire ces temps-ci.

Si vous voulez que j'évoque le 93, d'énormes corrections s'imposent. Non, les élèves ne sont pas majoritairement djihadistes, ne serait-ce que parce que cela leur demanderait un minimum d'investissement politique et de réflexion.

Les jours « sans », je me dis que leur QI est inférieur ou égal à moins l'infini, ce qui n'est pas incompatible avec ce type d'engagement, je vous le concède.

Qu'ils soutiennent majoritairement un Islam dont ils ignorent à peu près tout, que beaucoup aient pour maître à penser Dieudonné et consorts, c'est malheureusement vrai.

Que je n'en puisse plus parfois, de l'abyssale bêtise dans laquelle certains se vautrent avec tant de complaisance, veillant à ce que les plus décidés à s'en sortir restent à la marge, ça oui ! Mais parfois, c'est dur à dire, je les aime bien QUAND MÊME.

C'était aujourd'hui mon dernier jour de cours avant les vacances. Après-midi relax, avais-je décidé, autant pour eux que pour moi.

Je leur propose, une fois n'est pas coutume, un petit jeu sur les thèmes déjà abordés de la vérité et du langage. J'explique comment fonctionne le syllogisme, et leur propose d'en construire quelques-uns. Ça part illico dans une franche rigolade.

Les Noirs se lancent dans un : « Tous les Arabes sont B ; C est Arabe, donc C est B », tandis que ces derniers rendent les amabilités en commençant par « Tous les Noirs... ».

C'est bon enfant, aucun ne pense d'ailleurs à évoquer les Blancs.

Je leur propose alors la définition de différentes formes de sophisme (généralisation abusive, faux dilemmes, causalité imaginaire, etc.) Parallèlement, une liste de propos tous plus stupides et abjects les uns que les autres. Le but est de faire correspondre les définitions à cette seconde liste. Pas toujours facile de distinguer métonymie, fausse analogie, etc. Ce qui est gai, c'est que même les plus fumistes s'y collent avec ardeur, et les QI remontent en flèche !

J'évoque cette période électorale pour demander qui s'y intéresse. Un petit quart de la classe lève un doigt incertain. Je leur dis que cela pourrait être amusant pour eux de repérer ces sophismes. Je les incite à en construire ou à en retrouver. « La France, tu l'aimes ou tu la quittes » : l'exemple est venu d'un de ceux qui revendiquent le refus de « se prendre la tête avec la philo ».

On s'amuse ensemble à construire des horreurs, je ne peux m'empêcher de sourire en imaginant des oreilles indiscreètes derrière la porte...

Tous sont sortis ravis, me remerciant, me souhaitant de bonnes vacances. Heureux intermède en attendant la reprise d'inévitables hostilités. On ne peut jouer à chaque cours, il y a les « exigences du bac », comme on dit, et on n'a pas tous les jours l'énergie pour être à la fois clown socratique, flic, assistante sociale, urgentiste psychiatrique et, accessoirement, professeure.

Conclusion : l'absence d'un physique bacallien n'est pas ce qui protège le plus mon anonymat dans votre production.

Portez-vous bien ! — « Lauren B. », 23:06.

## VIFS REMERCIEMENTS

Chère Lauren, je vous remercie vivement des corrections que vous avez bien voulu apporter au compte-rendu que j'ai donné de notre conversation de lundi dans le Journal extime. Je me permettrai d'y revenir ultérieurement. En attendant, veuillez trouver ci-dessous un mail reçu cet après-midi que je vous transfère. Souhaitez-vous faire une réponse ? JAM, 23:11

Aucune. Je suis d'accord avec elle. Lauren, 23:15.

## COMMENT A-T-ON PU TOMBER SI BAS ?

C'est sous ce titre désolé que la rédaction de Causeur.fr présente la vidéo de la dernière émission de la série L'esprit de l'escalier, diffusée chaque dimanche, de 12h à 12h30, en partenariat avec Causeur.fr. Il s'agit d'un débat sur des thèmes d'actualité, avec Alain Finkielkraut, philosophe, et Élisabeth Lévy, journaliste. Nous reproduisons ci-dessous le chapô de Causeur :

\*

Pour Alain Finkielkraut, la prestation de la romancière Christine Angot dans « L'Émission politique » est à marquer d'une pierre... noire. Jeudi 23 mars, on a vu « *le divertissement lui-même déchoir et s'avilir jusqu'à ressusciter les jeux du cirque* » car Angot ne souhaitait pas interpellier François Fillon mais « *le mettre à mort* ». D'après l'académicien, « *elle lisait, le visage convulsé par la haine, un texte d'invectives* », fonçant « *tête baissée sans le moindre égard pour tout ce qu'elle supprime et brise* ». Triste conception du métier d'écrivain !

NOTA BENE DE JAM. On lira ci-après le décryptage des passages du discours d'Alain Finkielkraut relatifs à Christine Angot. On le trouvera à la rubrique « Archives et Documents », sous le titre : « Une pierre noire ». Le travail de décryptage a été effectué à ma demande par ma secrétaire, Nathalie Marchaison. Ayant pris connaissance du texte décrypté mercredi soir avant de me rendre à Choisy-le-Roi pour le premier des Forums anti-Le Pen que l'École de la Cause freudienne et le Forum des psys organisent sur toute l'étendue du territoire national (série SCALP), j'ai décidé de consacrer l'intervention conclusive qui m'avait été demandée à une improvisation inspirée par le discours d'Alain Finkielkraut. Rose-Marie Bognar a pris l'initiative d'enregistrer et décrypter mon discours improvisé, que l'on trouvera inclus dans la quatrième livraison, émondé et relu, mais identique pour l'essentiel, sous un titre moliéresque.

## À VENIR

La quatrième livraison, d'aujourd'hui vendredi 31 mars, est en préparation, avec mon improvisation de Choisy, les contributions d'Agnès Aflalo et Fernando de Amorim, et la rubrique « Documents et Archives » [du blog [Instant de Voir](#)], qui devrait comprendre un texte d'Alphonse Allais signalé par Catherine Lazarus-Matet, le décryptage du dernier Esprit de l'escalier sur Christine Angot, et une étude en anglais sur Adam Smith.

Ma gratitude va à ma fille, Eve Miller-Rose, et à Nathalie Georges-Lambrichs, fille de Georges Lambrichs, qui se sont mises à assurer avec une incomparable acribie et une vélocité de sprinters « la chasse aux coquilles » de mon « Journal extime ».

La photo illustrant cette livraison représente une troisième Émilie : Émilie Dubuffet, dite Lili (Émilie Carlu). Paris circa 1932. Photo Man Ray.

JAM, Vendredi 31 mars, 08:00.

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

## ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

## ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william franboizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark franboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCÉDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).

• À l'attention des auteurs

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □  
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.